

les gouvernemens absolus. " On ne cesse de
 „ nous dire, que les grands hommes ne
 „ peuvent exister dans les monarchies : mais
 „ la licence est-elle donc l'héroïsme ? Sera-t-
 „ il donc nécessaire de fronder les Souverains
 „ & les loix, de parler & d'écrire sans re-
 „ tenue pour acquérir de la gloire & se faire
 „ un nom ! Les annales des François n'of-
 „ frent-elles pas à tous les siècles des minis-
 „ tres, des prélats, des guerriers, des ma-
 „ gistrats, des auteurs, qui agirent, qui par-
 „ lerent, qui écrivirent avec la plus grande
 „ force & la plus grande liberté ? La cabale
 „ peut sans doute écarter des hommes que
 „ la patrie réclame comme des citoyens ca-
 „ pables de la servir & de l'honorer ; mais
 „ où ces abus furent-ils plus fréquens que
 „ dans l'Angleterre (a) ? „

L'auteur finit par cette espèce d'épiphonème qui exprime une vérité frappante. *La trop grande liberté conduit à la licence, & l'anarchie, toujours limitrophe du despotisme, aux plus grands malheurs.*

(a) L'académie des sciences, belles lettres & arts de Besançon, a résolu de faire traiter à fonds la question dont l'auteur de la Lettre s'occupe ici. Elle propose pour le prix d'éloquence, qu'elle distribuera le 24 Août 1782, le sujet suivant : *Les vertus patriotiques peuvent s'exercer avec autant d'éclat dans les monarchies que dans les républiques.* Il y aura trois médailles de 350 liv. chacune pour ce sujet, qui avoit été déjà proposé. La bonté des ouvrages pourra déterminer à réunir ou à diviser les prix.